

Le passage éclairé

Jil CASTANET

Edition Scripta

Le Passage Eclairé

Nouvelle

Jil CASTANET

Biographe Familial
26-DROME
www.biographe-familial.fr

Edition **S** *cripta*

Du même auteur :

Jean du Soleil – éditions Scripta

La Bibliothèque aux Rêves – éditions Scripta

A L'Ombre du Bonheur – éditions Scripta

PREFACE

Peu importe que nous soyons croyant ou pas, que DIEU existe à nos yeux ou pas, que nous demandions un office religieux ou civil, que nous options pour l'inhumation ou pour l'incinération, que nous envisagions un Au-delà ou pas, nous sommes tous les mêmes. Nous voudrions connaître le jour et l'heure de notre départ, un peu comme nous voulons être prévenus pour la révision de notre voiture ou pour nos prélèvements bancaires.

Juste à temps pour prévoir, pour nous faire à l'idée, pour nous organiser, et pour que tout se passe comme on le voudrait. Et suffisamment tôt, cependant, pour ne rien oublier, ne rien regretter, tout devancer, tout anticiper, tout envisager et tout maîtriser.

Constater les pleurs des autres, leur peine, mesurer leurs soucis, entrevoir leurs opportunités, deviner leur avenir, assurer leur devenir.

Voir la cérémonie, entendre les discours, surprendre le recueillement pendant, et assister à l'organisation, au fonctionnement et à la vie sans nous après.

Parce que tout nous intéresse, tout nous importe, tout nous regarde, tout nous interroge et tout nous insupporte.

Ne pas savoir, quand on est vivant, nous est pénible, mais ne pas savoir, quand on ne sera plus là, nous dérange énormément.

BRASSENS songeait lui-même un peu à cela quand il composa « Le testament ». «...Qu'il boive mon vin, qu'il aime ma femme, qu'il fume ma pipe et mon tabac, mais que jamais, mort de son âme, jamais il ne fouette mes chats...».

RESUME

Qui n'a jamais osé dire qu'il voudrait imaginer son départ pour l'autre Monde dans le moindre détail ?

Qui n'a jamais souhaité disposer du temps nécessaire pour pouvoir achever tout ce qui a été entrepris, tout ce qui est encore sur « le feu » ?

Qui n'a pas rêvé de prévoir avec minutie tout ce qui se passerait après son dernier souffle ?

Qui n'a pas songé à une fin préparée, calculée, presque programmée, où chaque chose et chaque personne seraient à sa place pour la circonstance ?

Jacques CHARNET avait osé écrire ce passage là, pour lui tout seul, sans jamais le dévoiler à quiconque, jusqu'au jour où, sa rencontre avec une envoyée du Ciel, CELESTE, va lui permettre de tout réaliser, comme un ultime aveu, comme un ultime désir, comme une dernière volonté.

Un sacré veinard, ce Jacques CHARNET, pouvoir rêver son départ, pouvoir donner vie à ce rêve fou, être le premier, peut-être, à savoir ce qui arrivera pendant et après !

SOMMAIRE

I)	La quête de la vérité vraie.....	11
II)	Une joie de vivre retrouvée.....	19
III)	Le carnet intime de Jacques CHARNET	27
IV)	L'amour de toute une vie.....	35
V)	Une philosophie bien à lui.....	43
VI)	Une rencontre providentielle	51
VII)	Ce que Dame CELESTE veut	59
VIII)	CHARNET de vie, CHARNET de mort.....	67

CHAPITRE I

La quête de la vérité vraie

Vivre et mourir, aimer et être aimé, voilà des sujets éternels, vieux comme le Monde, dont Jacques CHARNET a usé et abusé, lui aussi, comme chacun de nous, dans ses lectures et dans ses écritures.

La vie surprend toujours, et Jacques se disait que l'on n'a pas assez d'une vie pour en saisir tout le sens. « Pourquoi suis-je en vie, moi, et pourquoi mes parents n'ont-ils pas donné la vie à un autre que moi ? ». Cette question figure en bonne place dans le carnet intime de Jacques.

Voilà qui soulève, déjà, une question d'ordre général « le carnet intime est-il l'apanage des femmes seulement ? ». Jacques tient, depuis son

plus jeune âge, un carnet dans lequel il écrit ses réflexions sur tout ce qui lui échappe.

Les thèmes sont nombreux, mais quand il en fait la synthèse, ils se résument et ils se regroupent en une poignée de mots, les mêmes qui ont fait couler beaucoup d'encre chez nos écrivains les plus éminents.

Dieu, l'Homme, la Vie, la Mort, et l'Amour, Jacques les a étudiés et recherchés depuis qu'il sait lire, depuis qu'un certain professeur de Français lui a donné le goût, que dis-je, l'amour pour la lecture.

Jacques consacre un tiers de ses loisirs à la lecture. Plus il avale de pages et plus il a soif de lire. Plus il achète de livres, et plus il trouve de la place dans son « chez lui » pour ranger, classer, mettre en valeur une collection d'ouvrages qui ne cesse de grandir.

Il n'hésite pas à écarter tout ce qui pourrait apparaître comme étant du superflu, du tape à l'œil, pour libérer de l'espace pour une

bibliothèque qui s'enrichit d'anthologies et de compilations, de biographies et de chroniques, de portraits et de mémoires d'écrivains aux sensibilités les plus diverses et aux parcours les plus atypiques.

Il n'y a guère que la petite cuisine qui échappe à cet état de fait, parce que les vapeurs et les graisses porteraient atteinte à cette richesse et à ce trésor de pensées et de confessions, de révélations et de croyances, de créations et de controverses.

Pour apporter une réponse à sa première question, Jacques n'a pu se satisfaire de l'explication scientifique qui veut qu'un spermatozoïde sur des millions détient en lui le chemin secret qui le conduira, à coup sûr, à féconder un ovule pour donner la vie à un embryon de fœtus.

Non, ce serait nier l'existence d'une destinée, d'un plan de vie, d'une trajectoire qui nous est propre, à nous autres « êtres humains », évoluant parmi tous les êtres vivants de la NATURE, qui eux aussi sont investis de leurs propres missions en ce bas monde.

Depuis le jour où Jacques a pris conscience de ce que la vie sur terre n'est pas éternelle, il essaie de savourer chaque instant qui passe, chaque jour qui se lève, chaque rayon de soleil qui le réchauffe, et chaque sourire que lui offre une passante inconnue.

A soixante deux ans, il se dit que chaque jour qui s'achève, pour laisser place au suivant, est un jour de moins à respirer, un jour de perdu sur la fin de sa vie, un jour de plus qui le rapproche du silence et de l'absence définitifs.

Il aimerait se persuader que la vie succède à la vie ; enfin, qu'une autre forme de vie succède à la vie terrestre, que son âme va résister au temps, qu'elle va lui offrir d'autres perspectives, moins terre à terre celles là.

Il aimerait se convaincre que la réincarnation fut possible, probable, et même assurée pour ceux qui la choisissent et qui la préfèrent à une vie laissée à la seule âme en peine.

Il ne serait pas contre se voir offrir une seconde chance de mener à bien sa mission sur terre, achever son œuvre, compléter sa contribution, atteindre l'apologie, parvenir au sommet de son art, donner son amour jusqu'à en vider son cœur et ses veines.

Tout cela, il l'a lu dans les apôtres du Christianisme, dans les serviteurs reconnus de Dieu, dans les ouvrages de foi. Tout cela, il l'a entendu dans la bouche de convaincus, de prêcheurs ou de marchands d'éternité.

Parfois, il les a traités de fous, d'illuminés ou de représentants du Diable. Mais une fois la colère passée, il les a enviés, jaloués et même questionnés.

Combien de fois s'est-il demandé s'ils étaient plus heureux que lui, s'ils avaient moins peur de mourir que lui, s'ils avaient une conscience plus élevée que la sienne et que la plupart des autres humains ?

Jacques se répétait à lui-même que si ces diseurs de l'AU DELA étaient en mesure de lui donner un

signe tangible, un seul fait incontestable, une seule preuve concrète de ce qu'ils avançaient, il n'aurait plus jamais peur, il partirait gaiement pour l'autre monde.

Il voudrait, lui aussi, pouvoir se dire, qu'en redevenant poussière, il fêterait la fin de ses souffrances et le début d'une vie plus douce dans un monde meilleur.

Il voudrait croire que les retrouvailles, avec ses parents, avec sa famille, avec ses connaissances d'autrefois, deviendraient la réalité dont on lui avait si souvent parlé.

Pourtant, les pauvres terriens qui avaient tenté, par des séances savamment orchestrées, de communiquer avec les âmes de leurs chers disparus, ne lui avaient ils pas concédé que le contact avait pu être établi, certes, mais qu'il n'aurait pas de suite, car les habitants de l'autre côté du miroir n'en voulaient pas ?

Les morts ne voudraient ils communiquer qu'avec les morts, ceux qui ont franchi le pas et qui peuvent, de ce seul fait, comprendre ?

Les âmes des mortels auraient elles retrouvé la langue universelle et muette, celle qui, autrefois, permettait la communication entre toutes les composantes de la NATURE, quand sur la TERRE, humains et animaux se comprenaient sans parler, par la seule pensée, par le seul regard, par la seule télépathie ?

Cette langue serait elle redevenue la seule connexion possible entre les télépathes vivants et les âmes errantes dans le Ciel ?

Chaque jour que Dieu ou la Vie lui accordaient, Jacques se disait qu'il saurait bientôt, car il était conscient qu'il s'approchait de la vérité vraie.

CHAPITRE II

Une joie de vivre retrouvée

Jacques CHARNET était, paradoxalement, devenu un amoureux de la vie, en faisant du mysticisme et de la spiritualité le parcours initiatique de sa seconde moitié de vie.

Il était devenu philosophe, face aux contraintes que les hommes opposaient aux autres hommes, face aux déconvenues que ces mêmes hommes réservaient à leurs semblables, et face aux affronts qu'ils ne manquaient pas de s'infliger, entre eux, à la première occasion.

Peu lui importait, désormais, de savoir si l'homme était naturellement bon et si la société l'avait corrompu, ou bien si l'homme était ainsi par

instinct, par vocation, ou par déformation congénitale.

Pour être heureux, en ce bas monde, il fallait passer outre tout ce qui pouvait apparaître comme étant une injure, une critique ou une méchanceté gratuite.

Il fallait sourire aux coléreux, répondre poliment aux sans pitié, et approuver du chef aux paroles désobligeantes ou déplacées.

Depuis qu'il avait fait sienne cette philosophie pleine de sagesse, qui le faisait passer, parfois pour un idiot, parfois pour un fou ou pour un sourd muet, Jacques n'avait plus d'aigreur d'estomac, ne souffrait plus d'insomnie, et ne se bourrait plus d'anti-dépresseurs ou d'anxiolytiques.

Il lui semblait que ses cheveux blancs progressaient moins vite, que ses rides tardaient à envahir son doux visage, et que ses yeux avaient retrouvé un semblant d'éclat et de lumière.

Pour preuve, ces regards féminins qui recommençaient à s'attarder sur lui, malgré son entrée récente dans le troisième âge. Il souriait à la vie, et la vie lui souriait.

Quand on se comporte en personne agréable, aimable et civilisée, même les personnes les plus sévères, les plus aigries ou les plus vindicatives sont amenées à baisser le ton, le regard ou l'intention.

Plus Jacques se comportait de la sorte en société et plus il constatait les bien faits de cette attitude respectueuse et apaisante.

Au bureau, les empêcheurs de tourner en rond passaient leur chemin ; dans les grandes surfaces, les voleurs de place, lors du passage à la caisse, se trouvaient contraints de remercier celui qui leur cédait poliment la priorité ; dans la rue, les champions de la bousculade perdaient toute contenance face à quelqu'un qui s'excusait presque de croiser leur route.

Jacques ne s'emportait plus en découvrant une facture à laquelle il ne pensait pas. Il ne grommelait plus à la lecture d'une estimation exagérée de sa consommation d'électricité.

Quand un visage connu semblait ne pas l'avoir salué, il pensait automatiquement « tiens, il ne doit pas aller bien, il doit être contrarié ou absorbé par ses pensées ».

Autrefois, Jacques aurait murmuré « quel imbécile celui-là, qu'est ce qu'il se croît ce type ? » ou bien « qu'est ce qu'il peut se montrer lunatique, ce gars là ! » et cela lui aurait gâché une bonne partie de sa journée. Il aurait ruminé dans sa tête, et son esprit se serait aussitôt assombri.

Quelques années en arrière, Jacques aurait pu transformer une mauvaise nuit en journée cauchemardesque, rajoutant à la sensation de la fatigue, la punition de se priver d'une sortie au soleil.

Désormais, il avait compris que la promenade, la marche à l'air pur, malgré la grosse chaleur ou malgré le froid intensif, étaient ses amies, ses bienfaitrices, ses stimulants. Elles étaient bonnes pour son cœur, bonnes pour ses poumons, bonnes pour ses articulations, mais aussi pour son équilibre psychique, pour son mental et pour son moral.

Même par temps de fort vent, il ouvrait grandes les fenêtres de son appartement pour vivifier l'air ambiant. Même par temps de pluie, il se risquait au dehors en se disant qu'il avait beaucoup de chance de pouvoir goûter encore aux odeurs et aux couleurs de la Nature.

Tout lui semblait beau : les flaques d'eau, les amoncellements de feuilles mortes, les fruits sauvages tombés au pied des arbres abandonnés. Il pensait souvent aux millions d'années qui séparaient l'émission d'un rayon de soleil de son arrivée sur terre.

Il ne voulait rien manquer de ce qui lui était offert : respirer et voir, sentir et toucher, éprouver et ressentir. Il se sentait vivre, et heureux de l'être, comme s'il venait d'échapper à la mort, comme s'il venait de vaincre la maladie, comme s'il recouvrait la vue ou l'usage de ses jambes.

En toute circonstance, il ne voyait plus le verre à moitié vide, mais bien la partie occupée, prometteuse, et convoitée.

A l'origine de cette hygiène de vie, une prise de conscience salutaire, au moment où il aurait pu sombrer dans la dépression ou dans la folie, au moment où sa vie triste et sans relief aurait pu le conduire au suicide, au moment où tout semblait lui échapper ou lui tourner le dos.

Une voyante extra lucide lui parlait d'envoûtement et de la présence d'une personne nocive dans son entourage. Un psychologue faisait état d'un traumatisme enfoui dans sa mémoire depuis l'enfance. Un supérieur hiérarchique attestait qu'il souffrait de paranoïa chronique. Un pasteur

évangéliste le priait de s'en remettre à l'amour de Dieu. Et la femme qui venait de le quitter lui conseillait d'aller se faire soigner dans un établissement spécialisé pour personnes humiliées, timides maladivement, pessimistes profondément, et handicapées amoureusement.

Jacques n'était pas tombé aux mains d'une secte en démarchage d'une clientèle nouvelle. Il n'avait pas soudainement croisé le feu sacré de la foi chrétienne. Il n'avait pas rencontré un bouddhiste aguerri. Il n'avait pas gagné non plus au loto. Il n'avait pas davantage découvert la plante capable de rendre, à ses yeux, la vie plus belle, la société plus humaine, ni les hommes meilleurs.

Alors quoi ? C'est dans son carnet intime que Jacques avait trouvé sa « Jacques attitude ». A force de lire ce qu'il avait écrit tout au long de ses décennies de vie, il en avait retiré la substantifique moelle du secret d'une vie harmonieuse et préservée, d'une vie sereine et équilibrée, d'une vie généreuse et sensée.